

Martin FRC 3
25253

C H E F D'ACCUSATION

Case
FRC
22104

*DIRIGÉ de toutes parts contre plusieurs
Membres de la Société des Jacobins,*

*MOTION incendiaire de plusieurs
meneurs de cette Société. Leurs fureurs
contre les patriotes qui osent les
dévoiler. Emprisonnement et infrac-
tion à la loi faite par quelqu'un d'entre
eux. Colporteurs maltraités par les
aristocrates. Emprisonnement de plu-
sieurs, pour avoir crié la dénonciation
de la Société Populaire d'Arras, contre
les Jacobins,*

Art. VII. De la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen.

Le droit de manifester sa pensée et ses opinions, soit par l'usage de la presse, soit de toute autre manière.

L'Art. CXXII de la Constitution Française, acceptée par le Peuple, le 4 Juin. Pan deuxième de la République Française, garantit la Liberté, l'Egalité, la Sûreté, la Propriété, la liberté de la Presse, etc.

IL est tems enfin de se signaler et de se faire craindre de tous nos ennemis, de tous ses parjures, intrigans, fripons, cabaleurs, qui regrettent l'ancien régime et la mort de leur chef, et dont leur ambition est de vouloir nous enchaîner sous le joug de la servitude, de vouloir nous commander et nous faire retomber dans l'esclavage; ils se trompent, les lâches,

leur chef n'existe plus, le peuple découvre leurs trames et se lève contre eux.

Ces scélérats cherchent en vain, sous des dehors trompeurs, à égarer l'opinion ? Mais leur maître nous a appris à connoître les traîtres, et le masque va être entièrement arraché.

Je vais donner aux yeux de la France entière les crimes abrégés de ces traîtres, et dont les faits que je vais recueillir, sera pour les départemens leur acte d'accusation.

Un homme qui se dit être Jacobin de la société mère, me dit il y a quelques jours, quand est-ce donc qu'on nous présentera une série de griefs, à laquelle nous puissions répondre article par article : « Vous allez être contents, messieurs les Jacobins, vous et vos semblables ». Je vais vous présenter cette série de griefs, et je suis curieux de voir comment vous pourrez répondre.

D'abord une observation indispensable, c'est qu'il y a peu de bonne-foi de nous demander des faits démonstratifs de la conspiration. Le seul souvenir qui reste du fameux discours de Brissot et de Gensonné, qui soutenoient avec grande raison, qu'en matière de conspiration, il est absurde de demander des faits démonstratifs et des preuves judiciaires qu'on n'a jamais eues, pas même dans la conjuration de Catilina, les fins conspirateurs n'ayant pas coutume de se mettre si à découvert ; il suffit d'indices violens.

C'est vous que je vais combattre lâches partisans de la terreur ; palissez, le flambeau de la vérité va éclairer tous vos crimes.

Jacobins ! c'est à vous que je m'adresse, vous qui vous dites régénérés, vous qui vous dites avoir tout fait pour la révolution.

Il est clairvoyant que vous méditez en silence un complot , car les propos de Duhem et ses menaces à la Convention , nous l'ont encore assuré ; il eut la hardiesse de dire à la Convention avec un air menaçant , qu'au comité des Jacobins des mesures nouvelles étoient prises : ces mots , NOUS VERRONS , comme dit l'auteur de la feuille intitulée : *Dénonciation contre les Jacobins*. Que signifie cet affreux langage ? Cela veut dire que les continuateurs de Robespierre sont sur le point de tout oser contre le peuple et contre la Convention ; cela veut dire que plutôt d'abandonner leur système d'oppression et de sang , ils porteront le fer et la flamme dans le sein de la république. D'où leur vient tant d'insolence ? Quel est donc leur espoir ? Où sont leurs ressources ? Je vous l'ai dit : c'est la faction de l'étranger , à laquelle ils ont donné le tarif de leur conscience , et vendu comptant et d'avance toutes les têtes républicaines.

Vous dites avoir renversé le trône ; vous n'étiez pas alors sorti de la fange d'où votre maître vous a tirés ; et nous n'avons pas oublié que ce sont ses hommes , ses vrais patriotes que vous avez expulsés qui l'ont attaqué ; les fauxbourgs du Nord , toutes les sections de Paris se rappellent que leur sang a coulé à la mémorable journée du 10.

Vous aviez chassé de votre sein les ennemis de Robespierre. Tallien , Lecointre , Fréron , Dufourni , Réal , Gonochoin et tant d'autres patriotes qu'il avoit proscrit ont de nouveau été proscrits par vous. Des députés qui l'avoient combattu , trois ont été forcé d'abandonner la société Jacobine , et les autres ne peuvent

4
point s'y présenter sans être assaillis , mais non pas terrassés , par vos injures et vos hurlemens ; mais elle n'a pas chassé ces orateurs du 9 thermidor.

Vous avez fait arrêter DUFOURNI , parce que la voix publique (c'est-à-dire les Jacobins) l'accuse d'être un royaliste ; vous l'avez fait arrêter , parce que vous avez craint sa vieille réputation de civisme , et sa roideur imployable contre *Robespierre et ses continuateurs*. Vous avez fait arrêter LAVEAUX , parce qu'il proposoit de démontrer que le défaut de la liberté de la presse nous fait rétrograder au temps de Louis IX. Vous avez fait arrêter REAL , parce qu'il devoit défendre les Nantais , et parce que M. Carrier , fameux Jacobin , est compromis par ce procès.

Ce système d'avilir d'abord la Convention , puis de l'enchaîner , est suivi avec audace par le chef des Jacobins. Je rends justice à cette ancienne société. Je me glorifiois d'en être , quand elle rendit de si grands services à la chose publique , quand elle fut proscrite par *La-fayette*. Les vieux Jacobins sont ou guillotisés , ou aux frontières , ou chassés de cette société. Il reste encore dans son sein un certain nombre de patriotes qui gémissent en secret du joug qui leur est imposé par une quinzaine d'intrigans audacieux. Qu'ils se montrent donc ; qu'ils se retirent avec indignation d'une enceinte profanée à jamais par les crimes de *Robespierre* , par la nuit du 9 Thermidor , par les actes de rébellion qu'on y provoque sans cesse ! qu'ils viennent se rallier autour de la Convention nationale , et se purifier , par cette démarche exemplaire , de tous les crimes dont

ils ont été, non les auteurs, non les complices, mais les témoins passifs.

Pensez-vous que le peuple ait oublié qu'il a pris la bastille, et recouvré ses droits quand vous étiez encore dans le néant? Pensez-vous qu'il ait oublié que, depuis la fin de 1792, vous avez été les appuis de toutes les factions, les serviteurs à gages de tous les forcenés! que vous fûtes les spadassins des d'Orléans, des Dumouriez, des Pétion, des Robespierre, et de tous les monstres qui ont promené le poignard de la vengeance et de la rage sur la tête de tous les patriotes!

Pensez-vous que le peuple ait oublié, que, dernièrement encore, le 9 Thermidor, tandis que les vieux Jacobins entouraient la Convention et juroient de la défendre, vous conspiriez contre la tyrannie? Vous vous dites les épurés! et comment? et par qui? Par vous qui partageâtes l'horreur du même crime.

Quels services avez-vous rendus à la patrie? Vous avez proscrit les patriotes éclairés; vous avez fait la guerre à la liberté, vous avez attaqué les droits du peuple; vous avez, par la scélératesse la plus raffinée, et pour lui en imposer avec plus de certitude, demandé la translation de Marat au Panthéon, en même tems que vous profaniez les principes de ce sage législateur. Vous avez demandé la compression, tandis que Marat demandoit la liberté entière de la presse; vous avez déployé vous-mêmes l'étendard hydeux de la tyrannie, en demandant que la terreur fût mise à l'ordre du jour; vous avez tenté de renverser la liberté; vous avez voulu anéantir dans

chaque Français le sentiment généreux du républicanisme.

Quels sont les hommes qui sont à votre tête ! Barrère qui fut constamment le chef des licteurs de toutes les factions. Carrier, Duhem, Billaud, qui professent hautement l'anéantissement de la république, en désignant la Convention au fer des assassins. Qu'avez-vous pour amis ? Des hommes que Marat a poursuivis comme ennemis du peuple.

Vous dites que l'aristocratie lève la tête ; définissez d'abord ce que vous entendez par aristocratie. Vous nous direz ensuite quels sont les aristocrates ? Si ce sont les défenseurs des droits du peuple, ou ceux qui cherchent à les anéantir.

Qui êtes-vous ? Des cannibales dégoûtans du sang que vous avez fait répandre, des conspirateurs perpétuels, qui sacrifiez la patrie à vos caprices, des ambitieux dont le but est d'effrayer la Convention, de la massacrer, pour vous mettre ensuite à sa place ! Que faites-vous ? Vous abusez des principes les plus sacrés, vous appelez aristocrate, quiconque s'oppose à vos projets liberticides ; vous ressuécitez les maximes de l'infâme Robespierre ; vous faites traduire dans les prisons des milliers de sans-culottes, pour les forcer à haïr le gouvernement républicain.

Croyez-vous que les patriotes ont été trompés par votre démarche auprès de la Convention, le 25 Fructidor, pour demander l'exécution de la loi du 17 Septembre, que les comités (vous le savez bien) font exécuter ponctuellement ? Croyez-vous qu'ils ne se soient point aperçus que c'étoit là la tactique d'un prêtre,

qui veut rentrer quelque tems en grace , obtenir une trêve , pour poignarder ensuite , d'une manière plus certaine , celui qu'il vient de flatter ? Croyez-vous qu'ils ne se soient point apperçus que votre but étoit d'obtenir une paix simulée , pour rassembler vos moyens de contre-révolution ? Sachez qu'il ne peut pas y avoir de paix entre la vertu et le crime , entre les républicains et les valets de la tyrannie. Vous n'échapperez pas à l'indignation publique. Vous prétendez que le gouvernement révolutionnaire ne peut marcher sans la terreur ! Misérables sophistes. Croyez-vous que le peuple donnera dans votre piège ? Croyez-vous qu'il ignore que notre révolution est un acte de liberté , incompatible avec la terreur , acte du despotisme ?

Accusés de toutes parts , au lieu de répondre , vous annoncez que vous complottez en silence. Vous demandez la liste des détenus mis en liberté ; et que ne donnez-vous la vôtre ? Pourquoi ne prouvez-vous pas au peuple , par une déclaration détaillée , sur ce que vous avez fait avant et depuis 1789 , que vous n'êtes pas des hommes tarés , des intrigans , des assassins , des traîtres payés par l'étranger.

Les scélérats seuls cherchent les ténèbres , et vous éludez le grand jour. Vous êtes attaqués , vous ne répondez rien ; votre silence est donc votre arrêt.

Passons aux dénonciations faites de toutes parts contre vos chefs , et dont vous n'avez pu répondre ,

Je commence par BARRÈRE , cet homme immortel , dont les rapports sur nos victoires

sont si plaisans , que c'est le tout de savoir si l'on applaudit nos victoires ou ses bons mots. Il est notoire que Barrère a constamment été du parti du plus fort ; d'abord , il n'a pu s'empêcher de se faire passer pour aristocrate ; ensuite il est parvenu à être capitaine des Feuillans , puis sur la fin il s'est mis Jacobin. Que l'on se rappelle de ce rapport où il dit : vous avez remporté des victoires parce qu'on a beaucoup guillotiné cette décade , guillotinez davantage la décade suivante , et vous remporterez encore plus de victoires.

Que l'on se rappelle encore de l'adressé de la Société populaire d'Arras , lue à la Convention Nationale le 28 Fructidor. Le secrétaire qui donnoit lecture de cette adressé , n'a pu l'achever. En effet , on a remarqué que cette pièce renfermoit une forte dénonciation contre Bertrand Barrère : elle devoit être renvoyé au comité de sûreté générale. Nous dirons seulement que cette pièce représente Bertrand Barrère comme l'appui et le défenseur d'un assassin public , et comme l'homme de circonstances ; elle rappelle aussi qu'il a été Feuillant et président des Feuillans , lorsque cette secte politique donnoit le ton à la cour où elle avoit pris naissance , et au moment où elle étoit en vogue. Elle l'accuse d'avoir été le vil esclave de Robespierre , et sur-tout d'avoir été le panégyriste énoncé de Joseph Lebon , lorsque ce Chrétien moderne , assis paisiblement à Cambrai , sur les cadavres de huit cents citoyens qu'il avoit faitégorger , méditoit de nouveaux forfaits.

Celui que nous vous dénonçons ; ajoute la société d'Arras , en vous annonçant une brillante victoire , vous peignoit Lebon comme

ayant terrassé l'aristocratie par des formes qu'il appeloit un peu acerbes, dont il ne falloit voir que le résultat. Ce que la férocité a de plus sombre, la tyrannie de plus arbitraire, la nature outragée dans ses droits les plus sacrés, l'humanité avilie, la justice dédaignée : voilà donc des formes acerbes ? Un deuil universel, une méfiance générale, des fleuves de sang frappant journellement nos regards : en voilà le résultat.

La société termine par ces mots : « Notre sens intime Anathématisé Barrère, le sens des maux que nous avons soufferts, et dont il a été complice, nous le rend en horreur ; nous venons donc vous déclarer que nous ne pouvons rendre notre confiance au défenseur officieux de notre bourreau ».

La société de Tonnois-la-Montagne a aussi bien des faits à reprocher aux Jacobins.

Collot - d'Herbois est accusé dans plusieurs écrits d'avoir fait tuer avec de la mitraille, et quatre mille à la fois ; ils étoient bien éloignés d'admirer cette invention ingénieusement révolutionnaire, et ce spectacle dont l'idée a fait tant d'amis à la révolution. L'on assure que Collot est venu exprès de Commune-Affranchie pour défendre Vincent et Ronsin.

Collot-d'Herbois dans la séance du 25 fructidor, à la Convention, appuya la proposition de Meaulle, de suspendre l'exécution des jugemens du tribunal révolutionnaire, concernant les personnes incarcérées depuis le 9 thermidor.

(1) Quelles sont les personnes incarcérées depuis le 9 thermidor ? *Fouquier-Tinville, Lebon,*

David, Héron, le comité révolutionnaire de Nantes, c'est-à-dire, la compagnie de noyeurs organisée par *Carrier*, en un mot tous les scélérats, tous les espions qui faisoient des listes dans les prisons, tous les agens de *Robespierre*, ses continuateurs, ses complices et les partisans et exécuteurs de son système de terreur et de

Voilà les hommes, que dis-je, les bourreaux du peuple, dont on veut suspendre le jugement, ou du moins l'exécution du jugement, que toute la France attend et demande à grands cris ! Pourquoi ne le pas dire ouvertement ? Pourquoi prendre des détours aussi mal adroits, et ne pas oser dire : Voilà les personnages que nous voulons sauver par cette tournuze insidieuse ; nous cherchons, par cette voie oblique, à surprendre un décret à la Convention nationale, à la faveur duquel puissent être dérobés au supplice et soustraits au tribunal, *Fouquier, Lebon et Carrier*.

Le tribunal révolutionnaire sera juste, équitable dans ses jugemens contre les personnes incarcérées avant le 9 thermidor ; mais les jugemens de ce même tribunal contre les personnes incarcérées depuis cette époque doivent être suspendus. O partialité révoltante !

Il jugera sans appel toutes les victimes qui languissent dans les prisons depuis des onze, douze et 15 mois, incarcérées par les ordres de *Saint-Just, Couthon, Lebas, Robespierre* et consors (qu'il les envoie ou non à la mort), mais il faudra révision de ses jugemens, lorsqu'il s'agira de ces grands coupables, de ces agens liberticides, en un mot de ces monstres dont l'opinion publique a déjà fait justice, et dont les noms seuls font frissonner d'horreur ; il

y auroit donc encore deux poids et deux mesures , et en faveur de qui pencheroient-elles ? de *Fouquier - Tinville* , de *Lebon* et de *Carrier*. C'est pour eux que sont demandées des exceptions , des mesures de clémence , et la terreur cesse d'être à l'ordre du jour pour ces tigres qui manièrent cette armée avec une si criminelle audace ! L'on craint donc furieusement les déclarations qu'ils doivent faire ; on redoute étrangement les éclaircissemens qu'ils vont donner !

On a été jusqu'à réclamer un patriote de *Choisy* ; ce prétendu patriote , est le nomme *Beausire*, ci-devant noble , celui qui a épousé l'infâme d'*Oliva* , une prostituée publique , et qui étoit connu , lui , pour *faiseur de listes* , pour *mouton* dans la prison du Luxembourg. Voilà les patriotes opprimés en faveur desquels on réclame avec un intérêt si pressant ! Tu as beau faire , *Carrier* , les clameurs du peuple t'appellent au tribunal , et un nuage de sang , s'élevant du fond de la Loire , va crever sur ta tête. Déjà les 94 Nantais sont acquittés , et son comité d'assassins mis en jugement.

Billaud-Varennés est accusé d'avoir nié que la fameuse loi sur le tribunal révolutionnaire , fut l'ouvrage du comité (chose , que selon eux , il auroit fallu dire au moment du rapport) , tandis que ce même comité avoit fait tant de tapage sur un simple considérant de ladite loi ; *Billaud-Varennés* est accusé par la société populaire Electorale d'être venue dans l'assemblée en botte , un fouet à la main , et qu'il a pris la défense de *Dumouriez* , dont il ne peut se défendre de ce fait.

Vadier , qui a eu l'audace de dire que c'étoit aux Jacobins que la république devoit ses vic-

toires. Elle les doit au sang de mon frère, oui, de mon frère, Vadier, et à coup sûr il n'étoit point *Jacobin*; elle les doit au fils de cette veuve généreuse qui seroit morte de douleur si elle n'avoit été persuadée que la mort de son enfant cimentoit la liberté de son pays; elle les doit à ce brave ouvrier et à ce généreux cultivateur qui ont quitté leurs travaux accoutumés pour accourir aux cris de la patrie en danger, et ils ne connoissoient des Jacobins que le nom et les maux qu'ils ont fait à la France; elle les doit, en un mot, aux vaillans défenseurs de la patrie qui garnissent les frontières, et les Jacobins ne sont pas là; il leur faut des succès plus faciles. Les journées des 2 et 3 Septembre, la glacière d'Avignon, les fusillades et les noyades de Nantes, la conjuration du 10 thermidor: voilà leur triomphe, c'est-là que nous les reconnoissons.

Vadier s'est déchaîné avec fureur, aux Jacobins, contre plusieurs députés qui osent le traiter de contre-révolutionnaire, et attaquer *soixante ans de vertu*! Il a dit que s'ils étoient seulement quatre comme lui, ce qu'il appelle le *marais*, verroit beau jeu.

Monsieur le Capitoul, vous avez des vertiges.

Au reste, cet homme qui se bat les flancs à la tribune pour jouer le *Vieil-Horace*, n'est qu'un vieux *Paillasse* et un royaliste déterminé; car voici là *pièce*.

Dans le moniteur du 17 juillet 1791, n°. 198. fol 819, au haut de la troisième colonne, on trouve cette profession de foi de M. le juge de Pamiers.

„ J'ai développé une opinion contraire à l'avis des comités, avec toute la liberté qui

» doit appartenir à un représentant de la nation.
 » Cependant je déclare que je déteste le système
 » républicain, et que, comme bon Citoyen, j'expo-
 » serai ma vie pour défendre les décrets » ; c'est-à-
 dire, la loi martiale, le veto, le massacre du
 champ de Mars, etc.

Conçoit-on à présent un charlatan plus effronté
 que ce *Vadier* ? Peuple, apprécie à sa juste
 valeur ce *Dandin* d'un bailliage royal !

Il a encore l'audace de dire que lui et C.....t-
 d'H., B.....-de-V.....r, Bar...e, et leurs adjoints,
 aviez abattu Robespierre ; toute la république
 est instruite que toi-même as eu l'impudeur de
 le flagonner la veille de sa chute. Le 8 thermidor,
 tu fis son éloge au sein de la Convention, tu
 lui dis basement que son patriotisme et ses prin-
 cipes t'étoient connus, et que tu étois sûr de la pu-
 reté de ses intentions. Elle est instruite encore
 que cent fois vous l'avez défendu, vous qui
 vous vantez tant de l'avoir immolé ; que vous
 avez étouffé les cris de ses victimes ; que vous
 étiez ses amis, ses confidens, ses ministres ; que
 vous avez protégé et favorisé les vôtres ; que
 vous ne vous êtes tournés contre lui qu'au mo-
 ment où il a séparé sa cause de la vôtre, qu'à
 l'instant où son ambition a menacé vos têtes, et
 que s'il avoit consenti à vous avoir pour égaux,
 votre réunion nous feroit gémir encore sous un
 sceptre de fer.

Quel est l'effet auquel on veut nous ramener ?
 Il n'y a, pour le savoir, qu'à écouter et lire
 les motions de Louchet, de Fayau, de Granet,
 de Maure, de Loys, de Vasseur, de Carrier,
 de Lacombe, de Caraffé et de Duquesnoy, de
 Duheim enfin, et les adresses de la société de
 Dijon et de Tonneins-la-Montagne.

« C'est une injustice, s'écrioit Fayau, le 18
 » Thermidor, de communiquer à un détenu
 » les causes de son arrestation. Quel principe
 » destructeur !... » (!!!!)

« Gardons-nous, disoit Dahem, le 23, de
 » nous embarrasser dans un dédale de formes ». Et ce même jour, il a dénoncé la société populaire de Saint-Omer, pour avoir osé prendre le nom d'Amis de la Convention. (!!!!)

« Et Grange, à l'appui, arrachoit un décret pour faire imprimer les listes des détenus mis en liberté, pour dénoncer au public eux et leurs patrons, et concluait, le 26, à les faire même incarcérer.

Louchet, le 2 fructidor, criait au sein de la Convention : *Maintenons la terreur.*

Caraffe, le 3 fructidor, aux Jacobins, osoit appeler les partisans de la liberté véritable, *des roseaux qui relèvent leurs têtes bourbeuses.*

Maire, le 7, y rallioit, à grands cris, pour étouffer ce qu'il appelloit un système d'amnistie, et faire marcher RAPIDEMENT le char de la révolution.

Loys, le 9, ne craignoit pas de déclarer, sans figures, que les chefs de ceux qui lèvent la tête, sont Tallien et Lecointre.... Les patriotes attendent de NOUS DES MESURES ÉNERGIQUES.

Il faut couper le mal dans sa racine, ajoutoit avec fureur Carrier, le 17 Fructidor.

Et, pour début, la radiation de Tallien, Fréron, etc., fut arrêtée, comme si la société des Jacobins étoit le tronc national et exclusif de la liberté, dont tout le reste, même la Convention et les représentans, ne fussent que des racines extirpables au gré des passions de cette société; qu'en ne pourra jamais détruire, avoit

dit un orateur dans une autre séance du 11, en ajoutant : « *Nous n'avons d'autres moyens que de comprimer nos ennemis* ».

Et Caraffe, le 13, avoit proposé audacieusement de telles mesures, qu'elles excitèrent des murmures parmi les sociétaires eux-mêmes. On veut élever, disoit-il, à la place des tyrans abattus, *des idoles dont les pieds sont d'argile, et QUI TOMBERONT COMME LES PREMIÈRES.*

En révolution, il ne faut jamais regarder derrière soi, disoit Duquesnoy, le 15, mais écraser sans pitié...

Et c'est à la suite de ces mouvemens électriques et de cet échafaudage préparé graduellement, que tout à-la-fois la radiation de trois représentans est délibérée ; que l'adresse incendiaire de Dijon, qui demande sans détour le rétablissement de la terreur, des massacres et du régime existant le 8 thermidor, est applaudi, livrée à l'impression, à la distribution universelle, pour servir de torche dans tous les départemens, au mépris du décret sage de la Convention, du 19 Fructidor, qui s'étoit bornée à la renvoyer dans le secret du comité de législation (1).

C'est alors que Lacombe, le 19, soutient que la liberté de la presse n'est en avant que par l'intrigue ; que Duhem, le 21, met au jour la motion barbare d'exporter, sans distinction et sans respect pour les principes et les exceptions

(1) On ne peut se dissimuler que cet acte de la part des Jacobins, ne soit un acte de gouvernement, et conséquemment une entreprise coupable et punissable sur l'autorité de la Convention, avec laquelle elle a l'audace de rivaliser de puissance. Cet acte est à-la-fois et fédéraliste et contre-révolutionnaire, pour ne pas dire plus.

de la loi du 17 septembre, les citoyens des ci-devant castes, bons et mauvais, et tous les aristocrates, en finissant par appuyer l'exclamation notable dans les circonstances du jour. . . .

« Agissez. . . . si la montagne dort, éveillez-la, et écrasez avec elle tous ceux qui ne veulent qu'à demi le bonheur, etc. Exclamation insérée dans une lettre de la commune de Tonneins, qui arrive aux Jacobins tout exprès pour ce moment,

C'est alors enfin que l'explosion se fait, le 23, toujours aux Jacobins, où Duhem prédit que les crapaux du marais seront plutôt anéantis que des mesures se préparent EN SILENCE; et qu'en effet c'est dans le silence de la même nuit que le représentant Tallien est assassiné, en même tems qu'on fait semer rapidement dans le fauxbourg Antoine et autres, « que la Convention ne veut qu'écraser le peuple; qu'elle cherche à le faire périr par la famine; que, tandis qu'il ne mange qu'un pain noir et malfaisant, elle se gorge de délices et de la fleur la plus blanche et la plus fine du plus pur froment, etc. etc. etc.

Il est difficile de fermer les yeux à l'évidence, après une série aussi suivie et constante de dires et de faits authentiques et prouvés.

Il est impossible, dans cette feuille, d'insérer tous les faits venus de toutes parts contre les chefs de cette grande conspiration; il est indispensable de renvoyer à une seconde feuille, qui sera plus instructive et nécessaire pour éclairer le peuple sur les pièges qu'on lui tend.

C. P. MARTJN.

De l'Imprimerie de C H A M P O N, Cloître Merly,
N. 466, vis-à-vis l'Eglise.